

avait, notamment, une passion particulière pour les serins.

Or, une de ses pénitentes possédait un magnifique serin vert dont le père Fosse-aux-lions était tombé amoureux. Chaque fois qu'il rendait visite à la vieille fille, il tombait en extase devant la cage dorée d'où partaient des trilles, des roulades, des vocalises suraiguës et bien cadencées, qui le plongeaient dans un vrai délire et qui lui faisaient désirer violemment la possession de ce serin au gosier infatigable.

Malheureusement, le merveilleux oiseau avait coûté \$25 à sa maîtresse, et comme elle y tenait au moins autant que son digne confesseur, celui-ci dut renoncer à l'espoir de le compter un jour au nombre des petits cadeaux qui servaient à l'entretien d'une douce amitié entre le directeur et sa sujette.

Fosse-aux-lions pâtissait ; son teint pâlissait, son nez s'affaissait, son œil languissait. Ne pouvant vivre dans cet état de perpétuel péché d'envie, il frappa un grand coup, pria, supplia, menaça. Mis en demeure de choisir entre la reconnaissance et le courroux du père Fosse-aux-lions, la pauvre créature consentit à se défaire de son oiseau, à la condition qu'elle recevrait la somme de \$5 comme compensation palpable de son sacrifice.

Fosse-aux-lions consentit et le marché fut conclu séance tenante. Le révérend promit de revenir dans la journée, muni d'une petite cage portative pour effectuer le transport du ténor canarien et d'un beau billet de cinq dollars.

Il rentra radieux au phalanstère, et, ne pouvant céler la joie que lui donnait sa difficile victoire, il raconta à ses saints frères comment, en habile négociateur, il était parvenu au but de son ambition.

Hareng laité l'avait écouté en silence.

Mais une idée lui était venue : celle de souffler le serin vert à son copain. Deux sentiments également puissants lui inspiraient ce bon tour : faire rager Fosse-aux-lions et réaliser \$20 ou \$30 de bénéfices.

Sans rien dire, et pendant que les autres se mettaient à table, Hareng laité passa sa lévite, glissa un beau billet de cinq dollars dans sa poche, se munit d'une petite cage microscopique, et, sans prendre le temps de se faire la barbe et de se récurer les ongles, vola chez la pénitente de son ami.

—Je viens, dit-il, onctueusement et en baissant chastement les yeux, de la part du père Fosse-aux-lions. prendre livraison du serin vert que vous lui avez vendu et vous remettre en échange ce billet non moins vert que la charmante petite bête.

Lorsqu'il eut inséré l'oiseau dans la cage lilliputienne qu'il cachait dans son estomac.

Hareng laité salua avec la componction que lui imposait son état et son ambassade, se retira les mains jointes et l'échine courbée, mais, dès que la porte se fut fermée sur lui, il poussa un hourra en sourdine et esquissa un rigodon canonique du plus charmant effet.

—Vieux serin et petite serine, va ! murmura-t-il en songeant à Fosse-aux-lions et à sa pénitente.

Il arriva au phalanstère quand le repas était terminé. Tout le monde digérait en fumant de bons cigares dans le grand parloir de l'établissement, sauf le père Fosse-aux-lions qui s'apprétait à sortir pour aller prendre possession de son oiseau troubant.

—Si c'est pour le serin vert que tu sors, dit Hareng laité en éclatant de rire, tu sais, ma vieille branche, tu n'as pas besoin de te déranger. J'ai fait l'affaire pour mon compte !

Et il exhiba le gentil oiselet vert qui, surpris, penchait la tête à droite, à gauche, et semblait tout effaré de se trouver au milieu de tous ces hommes noirs qu'il prenait, avec sa raison obtuse, pour d'immenses et menaçants corbeaux.